

Dimanche 13 septembre 2009

## Luc 17, 11-19

Bettina Schaller  
Colmar

Histoire de « bon samaritain »..., qui s'ajoute à celle, classique, de la semaine passée (Lc 10).

Distance et rapprochement : dix lépreux vont à la rencontre de Jésus, s'arrêtent à distance (logique pour des lépreux), sont envoyés vers les prêtres, guérissent en chemin. Neuf poursuivent leur route ; un « revient sur ses pas », tombe aux pieds de Jésus et glorifie Dieu. 10% de croyants...

Bien que ce Royaume ne soit pas une « réalité observable » (Lc 17, 20), il se « voit » : le samaritain « voit » qu'il est purifié (Lc 17, 15). Difficile de dire ce que les neuf ont seulement pensé de leur guérison ; le fait est qu'ils ne l'ont pas vu comme un authentique miracle, au sens biblique, de signe anticipatif du Royaume en la personne même de Jésus (le passage retenu est suivi d'une interpellation de Jésus au sujet du Royaume qui vient. Il me semble important de lire ce passage à la lumière de ces versets suivants).

Le « bon » samaritain y a vu l'action de Dieu et discerne Jésus comme son « bienfaiteur », et même comme Le Bienfaiteur. L'histoire opère un déplacement significatif. Jésus ordonne aux lépreux d'aller vers les prêtres ; en chemin les lépreux sont guéris. L'ordre montre que Jésus ne se situe pas de manière polémique : l'ordre est conforme à la procédure habituelle. Le rituel des prêtres permettait bien la réintégration dans la communauté (Lv 14). Luther a lu ce passage comme justifiant...la justification par la foi, contre le système des prêtres... catholiques. La perspective narrative de Luc me semble moins durement polémique. La question est, d'une part, celle de l'identité de celui auquel tous les lépreux ont bien demandé la guérison et de la reconnaissance de cette identité.

La reconnaissance du samaritain est par ailleurs attestée par Jésus comme un acte de foi qui sauve (Lc 17, 19). La dernière parole de Jésus fait changer de registre. Au-delà de la guérison physique, l'histoire factuelle nous oriente vers une relation personnelle qui fait la différence entre les neuf lépreux d'un côté et l'unique lépreux de l'autre et qui différencie peut-être le miracle de l'action magique. La foi est alors la capacité d'aller voir « derrière » *qui est à l'œuvre*.

Le fait qu'il s'agisse d'un samaritain favorise le rapprochement avec Luc 10. C'est comme étranger (Lc 17, 18 – *allogénès*) au système que le samaritain comprend de quoi il retourne, comme c'était comme étranger au système que le Bon Samaritain porta secours à l'homme blessé. Le samaritain est mis au bénéfice de l'action salvatrice universelle de Dieu (Lc 17) et en même temps, témoigne du caractère illimité de l'amour de Dieu (Lc 10).

### **Fausses pistes... à mon sens**

- La question des guérisons conduit souvent à celle de savoir pourquoi les uns guérissent et d'autres non, alors même qu'ils le demandent. Le passage n'est pas dans cette perspective. Ici, par « chance », *tous* les lépreux qui le demandent sont guéris.
- La foi n'est pas une condition de guérison. La foi apparaît comme une problématique seconde, sans pour autant, certes, être secondaire : c'est au contraire la pointe du texte. Mais la guérison n'est pas une récompense de la foi : elle révèle l'identité de Dieu libérateur.
- Le récit n'est pas un récit anti-système. Jésus respecte la procédure. Mais sa présence inaugure un temps nouveau : selon la perspective lucanienne, avec Jésus, le Royaume s'est approché.

### **Une « bonne » ( ? ) piste ?**

En quoi la foi est utile ? A quoi ça sert de croire en Dieu ? On peut se contenter de recevoir ce qui vient, dans la joie de ce qui vient. Prendre les choses au premier niveau, celui du bien-être, fut-il extraordinaire, dans le registre matériel du bien-être corporel.

Mais il peut y avoir le niveau symbolique, un monde autre qui s'annonce en la personne de Jésus qui le « montre ».

Croire en ce monde, sur la foi en ce Jésus annonciateur du Royaume qui s'annonce par lui, nous mobilise autrement.